

**Le Cameroun**

-

**Une ancienne colonie française**

**Sommaire**

1. Introduction.....2

2. Histoire du Cameroun.....2

3. Définitions.....3

4. Interview .....5

5. Bilan ..... 10

6. Bibliographie..... 11

## 1. Introduction

Ce mémoire traite de l'histoire camerounaise. L'accent est mis sur le temps de la décolonisation ainsi que sur les moyens utilisés par la France pour maintenir sa puissance au Cameroun. Au début, un bref aperçu introduit les événements historiques. Viennent ensuite trois définitions de mots-clés formant le cadre de l'interview à venir. Enfin, une interview fictive vient illustrer des faits bouleversants liés aux chemins tortueux menant à l'indépendance et ses suites, jusqu'à nos jours. Mongo Beti, un Camerounais, répond aux questions posées. Cet homme a dénoncé les sinistres circonstances du néocolonialisme. Puisque Monsieur Beti est mort en 2001 on imaginera qu'il est encore en vie. Bien que fictive, l'interview est basée sur la préface de son livre « Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation ». L'auteur de cette préface n'est autre que sa femme, Odile Tobner. On peut donc penser que la préface suit au mieux la pensée de Mongo Beti.

Si dans tout le mémoire il est question de « la France » ou « des Français », ce n'est bien sûr pas du tout la population entière qui est jugée. Les affirmations ne portent que sur une minorité qui est impliquée d'une manière déterminante dans l'exploitation des anciennes colonies. Ce n'est nullement une attaque contre la France elle-même. D'ailleurs, d'autres pays de l'Union européenne exercent aussi une forte pression sur leurs anciennes colonies. Mais l'objet de ce devoir est juste la relation entre la France et l'Afrique ou plutôt entre la France et le Cameroun.

## 2. Histoire du Cameroun

En 1472, lors de l'exploration de la côte atlantique, ce sont d'abord les Portugais qui arrivent sur les côtes du Cameroun et entrent dans ce pays africain encore inconnu des Européens. Ils sont étonnés par les milliers de crevettes dans le fleuve Wouri. Pour cette raison ils le baptisent « Rio dos Camarões ». C'est l'origine du nom « Cameroun ».

Après quelque temps, au 19<sup>ème</sup> siècle, c'est d'abord un marchand allemand de Hambourg du nom de Woerman qui ouvre un comptoir de commerce au Cameroun (1868) près de la ville de Doula. Puis le géographe, explorateur et aventurier allemand Nachtigal, envoyé spécial du chancelier Otto von Bismarck, explore le pays et signe un traité avec le roi du royaume de Bell. Ainsi, le Cameroun devient officiellement un protectorat allemand en 1884, année de la création de la Société pour la colonisation allemande (*Gesellschaft für Deutsche Kolonisation*) par Karl Peters. C'est l'époque de la colonisation. Lors de la conférence de Berlin, en 1884-85, les pays européens colonisateurs se partagent le continent africain comme s'il s'agissait d'un bon gâteau dont chacun voudrait avoir le plus grand morceau tandis que les

représentants des tribus africaines n'étaient même pas invités. Leurs terres étaient considérées comme des « carrés blancs » sur une carte où chacun pouvait placer ses pions. En dehors du Cameroun, les Allemands vont également coloniser le territoire du Togo en Afrique de l'Ouest, la Namibie en Afrique du Sud-Ouest (1883) ainsi que la Tanzanie et le Ruanda-Urundi en Afrique de l'Est à partir de 1885, année de la fondation de la D.O.A.G. (*Deutsch-Ostafrikanische Gesellschaft*, « Société allemande d'Afrique de l'Est »).

En quelques mois, l'Allemagne se retrouve ainsi à la tête d'un empire colonial cinq fois plus grand que son territoire métropolitain, mais très peu peuplé.

Pendant la Première Guerre mondiale le Cameroun est conquis par les troupes franco-britanniques et en 1918 l'ancienne colonie allemande sera partagée entre la France et le Royaume-Uni de Grande-Bretagne. La France occupera la plus grande partie, huit provinces, alors que le Royaume-Uni obtiendra seulement un cinquième du Cameroun, c'est-à-dire deux provinces. C'est pour cette raison que le pays, jusqu'à l'heure actuelle, est bilingue: Le Cameroun français adopte le français comme langue officielle et le Cameroun anglais l'anglais.

Après la deuxième guerre mondiale les mouvements nationalistes commencent à réclamer l'autonomie du pays et des révoltes éclatent à travers le pays. Le premier janvier 1960, le Cameroun devient un État indépendant - la République du Cameroun. Malheureusement le premier président du Cameroun, Ahmadou Ahidjo, est un dictateur qui ne partira qu'en 1982. Depuis le Cameroun a bien entamé un processus de démocratisation, mais il y a encore beaucoup de progrès à faire.

### 3. Définitions

Après avoir donné un aperçu de l'histoire camerounaise, je souhaite préciser la situation au Cameroun de 1950 à nos jours. Pour cela il faut clarifier d'abord les mots clés : « la décolonisation », « le néocolonialisme » et « la Françafrique ».

- *La décolonisation :*

« Cessation pour un pays de l'état de colonie ; processus par lequel une colonie devient indépendante. [...] Libération de groupes humains ou de secteurs socioéconomiques tenus dans un état de dépendance, de subordination. »<sup>1</sup>

La décolonisation implique que le temps des colonies est fini. Dans ce processus les puissances coloniales luttent pour maintenir leur pouvoir politique et économique et d'autre part les peuples opprimés se révoltent contre eux. Aussitôt qu'un mouvement

---

<sup>1</sup> Le Nouveau Petit Robert (1993), p.553

arrive à son paroxysme, un mouvement opposé apparaît et se renforce de plus en plus. Cette démarche était toujours liée à l'effusion de sang et à la violence. Voilà pour ce qui concerne la théorie de la décolonisation, mais la pratique montre une image différente. S'agissant du Cameroun on devrait plutôt parler d'une situation néocolonialiste.

- *Le néocolonialisme :*

« Nouvelle forme de colonialisme qui impose la domination économique à une ancienne colonie ayant accédé à l'indépendance. »<sup>2</sup>

« Politique visant à rétablir, sous des formes nouvelles, une domination sur les anciens pays colonisés devenus indépendants. »<sup>3</sup>

En principe les colonies n'existent plus car elles sont devenues libres et autonomes. Ainsi la puissance coloniale ne dicte plus ses intérêts aux gens. Officiellement elle n'instaure plus l'appareil de l'Etat dans les pays indépendants. Mais comme les anciens oppresseurs n'ont jamais cessé de réaliser leurs propres objectifs économiques et politiques là-bas, on appelle cette situation « le néocolonialisme ». La seule différence entre les circonstances coloniales et néocolonialistes est l'effort de cacher la répression omniprésente sous le prétexte de l'indépendance.

- *La Françafrique :*

« La Françafrique, c'est une infime minorité de Français qui, aidés au plus haut niveau de l'état, pillent les richesses des ex-colonies françaises en Afrique, en utilisant l'argent public et ce au mépris de millions de vies humaines. »<sup>4</sup>

« [C'est] l'ensemble des mécanismes de maintien de la domination française en Afrique avec des alliés africains... »<sup>5</sup>

« La Françafrique » est un néologisme qui parle par lui-même : Il décrit en effet que l'Afrique et la France sont encore liés d'une certaine manière. Et cette relation est fortement basée sur « le néocolonialisme » dans plusieurs pays africains. Plus précisément, il s'agit de la réalisation du néocolonialisme français sur le terrain africain.

---

<sup>2</sup> Le Nouveau Petit Robert (1993), p.1480

<sup>3</sup> Le petit Larousse illustré (2001), p.691

<sup>4</sup> <http://www.stop-francafrique.com/> (28.07.2010)

<sup>5</sup> <http://survie.org/francafrique/?lang=de> (28.07.2010)

#### 4. Interview<sup>6</sup>

1.) *Bonjour Monsieur! Merci d'avoir accepté cette interview.*

*Il y a plusieurs années que vous avez écrit un livre très délicat intitulé « Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation ». Permettez-moi d'utiliser cet adjectif « délicat », puisque vous offrez aux lecteurs un aperçu particulier du développement politique au Cameroun pendant les années 1960 jusqu'à aujourd'hui. Je voudrais juste nommer quelques mots clés comme le néocolonialisme qui décrit une politique « de domination économique et culturelle »<sup>7</sup> propre aux anciennes puissances coloniales. De plus, vous parlez de répression et d'oppression, de la tutelle française, des crimes contre l'humanité, d'un régime impérialiste ainsi que d'une guerre sanglante et effroyable. Mais avant d'approfondir ces sujets épineux, je vous prie de bien vouloir nous parler de votre propre parcours.*

Je suis né le 30 juin 1932 au Cameroun dans un petit village qui est à environ 55 kilomètres de Yaoundé. Mon vrai nom est Alexandre Biyidi-Awala, mais pour mon travail vous allez comprendre pourquoi je devais utiliser un pseudonyme jusqu'à aujourd'hui, Mongo Beti. Beti est déduit du nom de mon peuple. J'ai quitté ce pays en 1951 pour faire des études de Lettres en France. Huit ans plus tard, après la fin de mes études, je suis retourné au Cameroun. C'était au moment le plus fort du mouvement indépendantiste. Pour un homme comme moi, qui ose critiquer et dénoncer les circonstances coloniales, c'était bien sûr dangereux. C'est pourquoi j'ai dû m'enfuir et me réinstaller en France. Là, j'ai travaillé comme professeur de Lettres dans un lycée. Je n'ai jamais arrêté de suivre le développement africain avec attention. Cela a conduit à ce qu'en 1978, j'ai publié avec ma femme Odile Tobner la revue bimestrielle « Peuples Noirs, Peuples Africains ». Dans cette revue, nous avons attaqué le néocolonialisme français. Après des trentaines d'années d'exil je suis revenu au Cameroun où j'ai fondé une librairie à Yaoundé aussi bien que des « associations de défense des citoyens »<sup>8</sup>. J'ai sans cesse fait feu de tout bois pour lutter contre l'injustice prédominante et l'exploitation. Là-dessus, j'ai publié beaucoup, comme par exemple « Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation ».<sup>9</sup>

2.) *Vous avez eu le courage de dénoncer la situation au Cameroun et de publier ce qui s'y est véritablement passé. Cela a dû vous coûter des moments vraiment difficiles. Revenons à*

---

<sup>6</sup> Toutes les citations sans des notes en bas de page se réfèrent à la préface du livre : Beti, Mongo (2010) : Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation. Paris : La Découverte.

<sup>7</sup> <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/neocolonialisme/> (27.07.2010)

<sup>8</sup> [http://homonispheres.info/imprimer.php3?id\\_article=86](http://homonispheres.info/imprimer.php3?id_article=86) (28.07.2010)

<sup>9</sup> cf. op.cit., <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=78&lang=fr> (28.07.2010)

*vosre livre « Main basse sur le Cameroun ». Quel était votre objectif lorsque vous l'avez publié en 1972 ?*

D'un côté mon livre a d'abord été un réquisitoire contre les crimes du président Ahidjo. Mais je voulais également retracer l'histoire occultée, dissimulée et masquée de la décolonisation du Cameroun qui contrebalance la version officielle et expurgée racontée par les autorités françaises. Effectivement la thèse de la décolonisation en douceur de l'Afrique subsaharienne soutenue par les dévots du gaullisme de la 5<sup>ème</sup> République et de nombreux historiens français ne correspond pas du tout à la réalité. La France a tout mis en œuvre pour mettre en place des régimes « sûrs » dans les pays d'Afrique nouvellement indépendants. C'est-à-dire servant les intérêts d'une France qui coopérait avec les dictateurs africains qui ne pensaient qu'à s'enrichir aux dépens d'une population humiliée, abandonnée et trompée.

*3.) Vous avez dit que l'objectif principal était de dénoncer la réalité de l'influence française au Cameroun. Je voudrais bien évoquer maintenant les sujets relatifs au régime politique au Cameroun : « la décolonisation » et « la Françafrique ». Formellement, les anciennes colonies d'Afrique occidentale française et d'Afrique équatoriale française ont toutes accédé à l'indépendance dans les années 1960. Cependant leurs liens avec la France sont restés très étroits. On a ainsi souvent reproché aux gouvernements français de nourrir des aspirations néocolonialistes. Pensez-vous, personnellement, qu'un tel jugement soit fondé ?*

Laissez-moi étoffer ce que j'ai déjà commencé à expliquer avant. L'indépendance accordée aux pays africains et notamment au Cameroun est toujours restée un processus étroitement contrôlé par la France. En principe, je dirais que d'une certaine manière une guerre était toujours présente, pas seulement avant les années 1960, mais aussi après que le Cameroun est devenu autonome en théorie. J'utilise « en théorie » car officiellement, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1960, le Cameroun est un pays indépendant, mais, en effet, il est toujours réprimé par la France. Par exemple, la France a toujours soutenu et maintenu au pouvoir des hommes qui défendaient les intérêts français. Le pire est que c'était pareil partout en Afrique. De 1960 à 1982 Ahmadou Ahidjo, dictateur au Cameroun par la grâce du néocolonialisme français, a soutenu une politique et une économie dirigées par la France. Ahidjo lui-même a profité de cet accord : Tout le pouvoir et aussi toute la richesse étaient monopolisés par une minorité, c'est-à-dire par les hommes au pouvoir. Cela s'appelle de la corruption. Avec Paul Biya, président camerounais à partir de 1982, le peuple a continué à devoir endurer « un ordre fondé sur la terreur ».

En outre, on n'a pas reculé devant la force pour assurer « la mise en place de régimes < sûrs > ». La carrière de presque tous les chefs africains qui n'étaient pas alignés sur les visées françaises a été interrompue. Laissez-moi vous citer des exemples: « disparition de Barthélemy Boganda, premier président de Centrafrique, le 29 mars 1959, dans un accident d'avion ; assassinat de Sylvanus Olympio, premier président du Togo, le 13 janvier 1963 ; destitution de Modibo Keita, premier président du Mali, en 1968 ; renversement de Hamani Diori, premier président du Niger, en 1974 ; plus tard, assassinat de Thomas Sankara, président du Burkina Faso, le 15 octobre 1987. » Par conséquent l'indépendance des colonies africaines ressemble à « la simple poursuite de la colonisation par d'autres techniques ». Voilà pourquoi le Cameroun représente un « laboratoire de la violence néocoloniale ». Pour conclure je voudrais ajouter que tous les mouvements opposés à la France ont été réprimés par la force.

4.) *Donc, la France a opéré cruellement pour maintenir un ordre néocolonial. Pouvez-vous développer ce point choquant ?*

Comme je le disais, la France est responsable de plusieurs crimes commis contre certains leaders africains. Le chemin pour arriver à l'indépendance a été marqué par des affrontements sanglants entre les Camerounais et la puissance coloniale française. Le parti indépendantiste et nationaliste de l'Union des populations du Cameroun (l'UPC) était notamment impliqué dans le combat. Vous devez savoir que cette guerre s'est déroulée entre la France et l'UPC avant 1960 et que beaucoup de personnes y ont perdu la vie. En 1955, on a dissout ce parti par un décret et ses dirigeants ont été exilés. Je voudrais par exemple rendre hommage aux quelques hommes courageux comme par exemple Um Nyobé tué en 1958 ou Ernest Ouandié condamné à mort en 1971. Mais ce ne sont pas seulement des hommes politiques qui y ont laissé la vie. Des paysans, des femmes et des enfants sont également morts pendant ces dures années de répression. Non seulement ces crimes contre l'humanité n'ont jamais été jugés, mais ils ont, de surcroît, été rayés de l'histoire par tous les moyens. Voir par exemple l'interdiction de mon livre. Même l'ONU n'est pas intervenue, au nom de la paix internationale. Entre 1960 et 2009, « plus de trente opérations militaires ont été chargées de maintenir l'ordre néocolonial ».

5.) *Après votre récit déchirant et ahurissant sur l'indépendance mort-née du Cameroun, vous venez de mentionner l'année 2009. Doit-on comprendre que cette violence est toujours omniprésente ?*

Oui, tout à fait et malheureusement. En 2000, il y a eu plus de « 1500 exécutions extrajudiciaires » à Douala organisées par Biya et « [l]es unités spéciales » sous le prétexte

d'une augmentation de la criminalité urbaine. Ensuite, quelques années plus tard, des manifestations ont été réprimées, comme par exemple des « manifestations étudiantes ». Le résultat fut encore une fois des morts. Il faut mettre en relief que normalement dans un pays libre tout le monde devrait avoir le droit d'exprimer son point de vue, or, il n'y a pas de liberté de la presse au Cameroun. « Liberté, Egalité, Fraternité », la France, pays exemplaire des Droits de l'Homme... Quelle contradiction ! Faites ce que je dis, mais ne faites pas ce que je fais ! Mais il faut ajouter que toutes les révoltes ne sont pas inefficaces. Les exigences pour la liberté de la presse et pour l'autorisation de plusieurs partis sont devenues de plus en plus fortes. Le résultat : Biya a dû accepter officiellement cette liberté et aussi le multipartisme.

*6.) En conséquence le Cameroun est sur le chemin de la démocratie. Mais selon ce que vous nous avez raconté, au prix de beaucoup d'efforts. Donc, on pourrait dire que la France agit encore d'après le principe « la fin justifie les moyens ». La question qui suit est alors : Pourquoi le Cameroun est si important et intéressant pour la France ? En effet la France est beaucoup plus riche que ce pays africain...*

Oui, vous avez raison, mais la France s'est enrichie à l'aide du Cameroun et de ses ressources naturelles. Regardez : on y trouve du pétrole ainsi que des grandes forêts avec beaucoup de bois. D'ailleurs sa position géographique est très favorable : « Il est situé au fond du golfe de Guinée, il commande l'accès à la mer pour le Tchad et la Centrafrique, il est limitrophe, au sud, de la Guinée équatoriale, du Gabon et du Congo, à l'ouest il a une longue frontière avec le Nigeria. » Cependant le Cameroun ne peut pas profiter de ces avantages car la France l'a poussé dans une situation de dépendance économique. Par conséquent ce n'est pas surprenant que spécialement du pétrole et du bois partent de la capitale économique du Cameroun, Douala.

*7.) Faut-il absolument intervenir pour empêcher le déclin du peuple camerounais ?*

Cette conclusion s'impose. Sinon, la misère continuera à empirer. On peut non seulement dépouiller les gens de leur « richesse » économique, mais encore de leur cœur et bien sûr de leur espoir. Ne pas intervenir aurait de dramatiques conséquences pour l'avenir.

*8.) On pourrait dire que cet aspect n'est pas nouveau pour vous parce que le livre « Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation », publié en 1972 pour la première fois, s'est constitué dans la conscience de cette situation grave au Cameroun et afin d'en dénoncer les circonstances. C'est pourquoi personne ne sera surpris d'apprendre que ce livre mis en vente le lundi 25 juin 1972 a fait « l'objet d'un arrêté d'interdiction paru au*

*Journal Officiel du samedi 30. Le livre devait être saisi le lundi 2 juillet chez François Maspero, l'éditeur » et fut interdit à la vente. Pourtant, on peut constater en général un grand intérêt pour ce livre vu qu'aujourd'hui (en 2010) on tient déjà la cinquième édition à la main ! Avez-vous aussi traité ce sujet dans d'autres publications ?*

Je me considère comme un homme qui remet en question tout ce qu'il observe et qui jette un coup d'œil critique sur différents événements. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui osent énoncer librement ces faits délicats. Bien sûr, c'était et c'est toujours dangereux mais ensemble, on doit lutter pour la justice. L'Afrique n'est pas encore perdue ! « J'affirme [...] que l'Afrique peut se développer, qu'elle va se développer, si du moins elle a le courage de combattre »<sup>10</sup> contre cette humiliation. « Il faudra, certes, très longtemps, sans doute plusieurs décennies, pour extirper le cancer de la corruption ».<sup>11</sup> A cet égard j'ai rédigé de nombreux livres attachés au sujet de la Françafrique. Au début j'ai écrit par exemple « Ville cruelle » en 1954, « Le Pauvre Christ de Bomba » en 1956 et « Mission terminée » en 1957. Après l'indépendance, plusieurs livres ont suivi comme « Les Procès du Cameroun. Autopsie d'une décolonisation » dans la même année que « Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation ». C'était un livre très audacieux. Et voilà, ma nationalité française autant que mon travail ont été menacés. Pour cette raison, les œuvres suivantes étaient des romans fictifs.<sup>12</sup> Toutefois, je me suis risqué à écrire « La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun » en 1993 dans lequel j'ai consigné les faits sans les cacher derrière une histoire fictive.

*9.) Je voudrais bien soulever un dernier point. Dans presque tous vos livres vous décrivez des crimes contre l'humanité. Quel rôle joue la police dans un pays tellement corrompu ?*

Voyez, « la police camerounaise donne d'elle-même une image qui est un excellent reflet de l'image du régime lui-même »<sup>13</sup>. Comme les chefs d'Etat règnent d'une manière si corrompue, il n'est pas étonnant que la police qui est un moyen de l'Etat agisse aussi de cette façon. Elle en tire profit dans de nombreux contrôles routiers. Pour illustrer ce point, un exemple : On pourrait avoir l'impression qu'on se trouve au milieu d'une pièce de théâtre se répétant à l'infini. Les gendarmes stationnés auprès des barrages arrêtent un bus plein de passagers afin de contrôler leurs passeports. L'intention est de gagner de l'argent avec ceux qui ne peuvent pas montrer leurs papiers. Il y a trois possibilités : Soit payer une amende énorme, soit être emprisonné ou bien acheter les officiers de police... Choisissez vous-

---

<sup>10</sup> Beti (2006), p. 195

<sup>11</sup> op. cit.

<sup>12</sup> cf. Lepape (2001), p. 209

<sup>13</sup> op.cit., p. 105

même quelle solution est la meilleure ! J'estime qu'environ 80 pourcent de la population camerounaise achètent la police au moins une fois chaque année.<sup>14</sup> « C'est un aspect de la violence institutionnalisée sous laquelle vit ce malheureux pays. »<sup>15</sup>

10.) *Monsieur, je vous remercie d'avoir accepté cette interview. Vous nous avez livré de précieuses informations.*

Je vous en prie, c'était pour moi une occasion supplémentaire de sensibiliser des lecteurs à la situation d'une « ex-colonie » !

## **5. Bilan**

Au cours de ce mémoire, je me suis rendue compte de la situation particulièrement difficile du Cameroun. J'étais bouleversée qu'aujourd'hui, l'oppression y soit encore si présente. Bien sûr, tout le monde sait que dans les siècles précédents des conflits sanglants ainsi que des guerres ont influencé massivement la vie dans les colonies. Avant d'approfondir ce sujet, je n'avais pas conscience de la réalité du néocolonialisme et de sa triste actualité. Le problème est que l'ombre du colonialisme planera sans doute encore longtemps sur les pays indépendants, ou disons plutôt « pseudo-indépendants ». Il faudra encore du temps et du courage pour parvenir à une totale indépendance.

---

<sup>14</sup> cf. <http://www.zeit.de/2008/17/Kamerun> (28.07.2010)

<sup>15</sup> Beti (2006), p. 108

## 6. Bibliographie

Beti, Mongo (2010) : Main basse sur le Cameroun. Autopsie d'une décolonisation. 5<sup>ème</sup> édition. Paris : La Découverte.

Beti, Mongo (2006) : La France contre l'Afrique. Retour au Cameroun. 2<sup>ème</sup> édition. Paris : La Découverte.

Rey-Debove, Josette / Rey, Alain (ed.) (1993) : Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris : Dictionnaire Le Robert.

Lepape, Pierre : Beti, Mongo, dans : De Beaumarchais, Jean-Pierre / Couty, Daniel / Rey, Alain (ed.) (2001) : Dictionnaire des écrivains de langue française. A-L. Paris : Larousse.

Legrain, Michel / Garnier, Yves (2001) : Le Petit Larousse illustré. Paris : Larousse.

<http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/neocolonialisme/> (27.07.2010)

<http://www.stop-francafrique.com/> (28.07.2010)

<http://survie.org/francafrique/?lang=de> (28.07.2010)

[http://homonispheres.info/imprimer.php3?id\\_article=86](http://homonispheres.info/imprimer.php3?id_article=86) (28.07.2010)

<http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?id=78&lang=fr> (28.07.2010)

<http://www.zeit.de/2008/17/Kamerun> (28.07.2010)